

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 167 (2017)

Artikel: À la Montagne : une nécropole du Ier siècle après J.-C. à Avenches
Autor: Sauter, Emmanuelle / Bosse Buchanan, Sandrine / Crausaz, Aurélie
Kapitel: VII: Résumé = Zusammenfassung = Summary
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-835641>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Résumé

La nécropole gallo-romaine d'Avenches/À la Montagne a été mise au jour en 2001 lors d'une campagne de sondages mécaniques entreprise préalablement à la réalisation d'un programme d'améliorations foncières, et fouillée entre 2001 et 2002. Localisée sur le flanc nord-ouest d'une butte morainique et située en bordure d'une terrasse naturelle, à une altitude de 471 à 473 m, en contrebas de la Porte de l'Est, elle domine la ville antique. La découverte de sépultures dans cette zone *intra muros* encore peu explorée était pour le moins inattendue.

Le cimetière n'a pas été fouillé dans son intégralité, puisque seule une surface d'environ 250 m² a été explorée, alors que des sondages complémentaires ont permis d'évaluer son extension totale à au moins 1200 m². Outre les structures liées à l'utilisation de la nécropole, la zone investiguée a livré des vestiges d'époques antérieure (grande fosse d'extraction de graviers) et postérieure (vastes creusements et fossés, fosses dépotoirs et de fonction indéterminée, ainsi qu'une chaussée). Plusieurs d'entre eux ont recoupé et endommagé des structures funéraires et en compliquent la lecture. Si la plupart de ces aménagements antérieurs et postérieurs au cimetière peuvent être rattachés à l'époque gallo-romaine, il n'est pas exclu que l'un ou l'autre soit plus tardif.

L'espace funéraire d'À la Montagne a été utilisé durant une courte période, à savoir entre 30/40 et 70/80 ap. J.-C. Cette datation repose avant tout sur l'analyse typo-chronologique de la céramique et, dans une moindre mesure, sur une petite série de monnaies et de récipients en verre. Ni l'étude du mobilier, ni l'insertion stratigraphique des structures n'ont permis de mettre en évidence différents horizons chronologiques, et par conséquent de subdiviser l'occupation de la nécropole en plusieurs phases.

Avec cette datation précoce, ce cimetière est le plus ancien connu à ce jour à Avenches pour la période gallo-romaine. Sa courte durée d'utilisation s'explique par des raisons d'ordre urbanistique. Le changement de statut de la ville, qui a accédé en 71/72 au rang de colonie, a engendré un remaniement important qui s'est notamment traduit par une extension de la superficie du territoire urbain et par l'édification du mur d'enceinte. Situé *intra muros*, le cimetière d'À la Montagne a alors été abandonné.

Dans la zone fouillée, les sépultures et structures, funéraires ou non, sont distribuées en deux groupes distincts, séparés par un intervalle exempt de vestiges. Le premier groupe (zone 1), localisé dans la partie

nord-ouest de la nécropole, comprend toutes les sépultures à inhumation découvertes sur le site (adultes et périnatales), des tombes à incinération, les tombes-bûchers et bûchers identifiés, ainsi que des fosses et dépôts divers. Le deuxième groupe (zone 2) réunit uniquement des sépultures à incinération, parmi lesquelles toutes les tombes à urne en céramique, ainsi que diverses fosses, contemporaines de la nécropole ou plus tardives.

Au total, le site a livré 150 structures, parmi lesquelles 127 correspondent à des vestiges sépulcraux ou liés à des pratiques funéraires: quatorze inhumations d'adultes et 20 inhumations de périnatales, 35 sépultures à incinération sûres et trois probables, deux tombes-bûchers, trois bûchers, cinq fosses de rejet et sept structures ou dépôts particuliers (offrandes animales, coffrets, céramiques). Viennent s'y ajouter treize fosses dans lesquelles les ossements humains calcinés sont rares et dont l'interprétation en tant que sépultures ou fosses de rejet/dépôts d'offrandes est incertaine, qui ont été comptabilisées dans le nombre maximal de sépultures. Un ensemble de 25 structures correspondant à des vestiges remaniés d'inhumations et d'incinérations ainsi qu'à des structures indéterminées liées au rite de crémation complète la liste. Plusieurs structures non funéraires ont également été mises au jour. Il s'agit d'au moins huit éléments contemporains de la nécropole (fosses, trou(s) de poteau, fossé et empiérement), d'une fosse d'extraction de graviers antérieure à l'utilisation du cimetière et de onze à treize aménagements postérieurs, à savoir des fosses, des fossés, un vaste creusement et une voie.

Si une répartition par zone de certains types de structures funéraires et tombes peut être mise en évidence et qu'une subdivision de la nécropole en plusieurs secteurs dévolus à différents types d'aménagements funéraires se dessine, seule une fouille *in extenso* du cimetière permettrait de caractériser plus précisément cette organisation.

La répartition des sépultures par classe d'âge met toutefois certains éléments supplémentaires en évidence, comme l'absence d'inhumations d'enfants âgés de plus de 1 mois dans les deux zones fouillées. Les seules sépultures d'enfants sont de rares tombes à incinération, dans lesquelles les jeunes individus accompagnent la plupart du temps un adulte. Les enfants ont donc été écartés de la zone 1, qui inclut pourtant des inhumations d'adultes et de périnatales. Ils occupent très vraisemblablement un secteur du cimetière situé hors de l'emprise des fouilles, qui leur était peut-être réservé. La répartition des tombes par sexe ne révèle quant à elle aucune distribution particulière dans aucune des deux zones.



Hormis trois bûchers et deux tombes-bûchers, aucune aire de crémation n'a été identifiée sur le site. Les niveaux de circulation ne sont en effet pas préservés et seules sont conservées les structures en creux. La partie sommitale des structures a souvent été arasée par l'érosion et/ou les labours. Aucun aménagement structurel de séparation entre les secteurs n'a été mis en évidence. La superposition et l'enchevêtrement de plusieurs aménagements s'expliquent cependant difficilement par la seule absence de marquage de surface, tant les regroupements sont parfois denses et les superpositions multiples dans des espaces très restreints. Ils semblent dénoter une volonté de regroupements des sépultures et dépôts, probablement familiaux, et pourraient suggérer l'existence de sortes de concessions dont aucune trace matérielle n'est préservée.

Les sépultures à incinération de la nécropole d'À la Montagne consistent presque exclusivement en de simples fosses en pleine terre sans aménagement particulier. Tous les types sont attestés, sans que l'un d'entre eux ne se démarque nettement. Une très légère prédominance des tombes à concentration d'ossements (type II b) peut être relevée, mais elles sont suivies de près par les tombes à urne (type II a) et à ossements dispersés (type II c). Deux tombes-bûchers (type I) ont en outre été identifiées. La répartition spatiale révèle que hormis les tombes-bûchers, localisées dans la zone 1, tous les types sont attestés dans les deux zones de la nécropole. La zone 1 affiche une majorité de tombes à concentration d'ossements et ne contient que des tombes à urne avec un contenant sous forme de coffret ou de coffrage de bois. Toutes les tombes à urne en céramique se concentrent en effet dans la zone 2, où le type II a est d'ailleurs le mieux représenté.

En raison du mauvais état de conservation de certaines fosses et de la faible quantité d'ossements humains récoltés, une réserve doit être émise pour plusieurs structures, dont le caractère sépulcral et le type restent incertains. Si l'on retient le nombre maximal de 53 tombes à incinération, ce mode de sépulture représente un peu plus de la moitié des sépultures observées sur le site.

L'étude anthropologique des incinérations a mis en évidence une très grande proportion de défunts adultes. Seuls cinq enfants ont été recensés, appartenant pour la majorité à la classe *infans* I. Aucun défunt de sexe féminin n'a été identifié (hormis sur la base du mobilier découvert dans la tombe). Le faible taux de détermination sexuelle et la plus grande facilité à mettre en évidence un défunt masculin par rapport à un défunt féminin expliquent, en partie du moins, ce phénomène. Sept sépultures contenaient les ossements de deux individus (parmi lesquelles quatre renfermaient un adulte un enfant) et une tombe-bûcher a livré les restes osseux de trois individus.

La grande majorité du mobilier déposé dans les sépultures à incinération appartient à la catégorie

des offrandes primaires, brûlées sur le bûcher, et les dépôts de mobilier secondaires (mobilier non brûlé) sont beaucoup plus rares. À la Montagne, 44 incinérations sur 53 contenaient des offrandes, à savoir des offrandes primaires et secondaires pour 17 d'entre elles, des offrandes primaires uniquement dans 21 cas et des offrandes secondaires uniquement dans les six cas restants.

Présentes dans 43% des incinérations, les offrandes secondaires sont pour la plupart constituées d'objets métalliques (éléments de parure, monnaies et garnitures de coffrets). Les dépôts de céramique et de verre sont rares.

Les offrandes primaires sont attestées dans 70% des sépultures. La catégorie la mieux représentée est celle de la céramique, avec une prédominance de la vaisselle de table. Le nombre maximal de dix récipients reste toutefois faible par rapport aux nécropoles de la région. Le mobilier en verre est exclusivement composé de petits récipients, sans doute issus de l'atelier de *Derrière la Tour* et utilisés comme flacons à parfum, poudre ou onguent, ainsi que de perles. Parmi les éléments métalliques, mentionnons des éléments de parure, clous de chaussures (retrouvés quasi exclusivement dans des sépultures d'hommes adultes), objets personnels divers, éléments de garnitures de coffret ou pièces d'ameublement et éléments de lits funéraires, ainsi que quelques monnaies. Un nombre relativement élevé de treize statuettes en terre cuite est à signaler, alors que le mobilier en os est très rare (deux éléments). Un exemplaire de pyxide en matière calcaire (pierre?) mérite en outre d'être mentionné. Des offrandes alimentaires, végétales ou carnées, ont également pu être identifiées. Les sépultures à incinération ont presque toutes livré des vestiges fauniques correspondant à des offrandes de viande, essentiellement du porc, suivi par la volaille. Des résidus de légumineuses, céréales et fruits ont été mis en évidence par l'étude botanique.

Une des caractéristiques de la nécropole d'À la Montagne est la présence conjointe et contemporaine de sépultures à incinération et à inhumation. Si elle est répandue pour les bébés et les jeunes enfants, l'inhumation demeure en effet plutôt rare pour les adultes durant le Haut-Empire au nord des Alpes. Avec un total de 34 tombes et un taux équivalent à 39% de l'ensemble des sépultures, cette pratique est donc exceptionnellement bien représentée dans ce cimetière. Sur les 34 sépultures à inhumation, quatorze tombes d'adultes et 20 tombes de périnatales sont dénombrées. Aucune tombe d'enfant ou d'adolescent n'a été mise au jour. Du point de vue chronologique, aucune distinction n'a pu être établie entre inhumations et incinérations, ni sur la base de l'insertion stratigraphique, ni sur celle du mobilier. La datation des structures indique sans ambiguïté une contemporanéité des deux pratiques.

Parmi les tombes d'adultes, le déséquilibre entre hommes et femmes constaté dans d'autres cimetières



est moins marqué ici, avec huit défunts masculins contre six de sexe féminin. La majorité des individus appartiennent aux classes matures à âgé et âgé (soit entre 40 et 70 ans). Le nombre élevé de tombe de périnataux (20) mérite d'être souligné puisque les enfants décédés avant 1 an sont habituellement sous-représentés dans les ensembles funéraires. Autre particularité, tous sont décédés entre le milieu du neuvième mois *in utero* et la fin du premier mois de la vie. Une divergence entre l'orientation des tombes d'adultes et celle des sépultures de périnataux est évidente, avec une prédominance de la tête au nord pour les périnataux et à l'ouest pour les adultes. Des différences sont aussi observées en ce qui concerne la position des défunts. Les adultes sont majoritairement allongés en position dorsale ou ventrale mais très rarement latérale, alors que les périnataux sont dans la majorité des cas couchés sur le côté, moins souvent sur le dos et jamais sur le ventre. La grande majorité des défunts, adultes ou périnataux, ont été inhumés en pleine terre dans une fosse simple. Seuls de très rares cas de cercueils en bois et d'éventuels coffrages non cloués ou éléments de protection sont en effet signalés.

Les dépôts de mobilier ne sont attestés que de façon exceptionnelle dans les inhumations, sous la forme d'un couteau ou d'une monnaie. Aucune offrande de récipient en céramique n'est avérée, alors que ce type d'objets est pourtant fréquent dans les cimetières de la région. Les quelques autres objets mis au jour dans les sépultures à inhumation correspondent à des éléments de parure ou de vêtement portés par les défunts, comme des chaussures à semelles cloutées (dans deux tombes masculines) et des bijoux (majoritairement dans des tombes féminines). Chez les périnataux, seule une monnaie percée faisant office d'amulette est à signaler.

Outre les sépultures proprement dites, d'autres structures liées au rituel funéraire ont été mises à jour À la Montagne, à commencer par trois bûchers en fosse sans aménagement particulier, qui correspondent vraisemblablement à des bûchers individuels ayant servi pour une crémation unique. S'y ajoute une série de fosses qui ne peuvent être considérées comme des sépultures en raison d'une trop faible quantité, voire de l'absence d'esquilles osseuses humaines calcinées. Elles sont interprétées comme des fosses de rejet dans lesquelles ont été déversés les restes de crémation et d'offrandes primaires non prélevés sur le bûcher en vue de l'enfouissement dans la sépulture. D'autres structures de nature particulière s'insèrent également dans la catégorie des dépôts. Il s'agit principalement de dépôts ou d'offrandes de nature animale, ainsi que de coffrets dont le contenu n'a pas été identifié.

Les études annexes comme l'analyse des restes fauniques et des macrorestes végétaux ont amené des éléments intéressants pour l'étude de cette nécropole.

Le dépôt généralisé d'au moins un quartier de viande sur le bûcher, la diversité des espèces illustrées dans les tombes et la forte représentation du porc et de la volaille semblent en effet témoigner d'une certaine aisance des défunts. Quant aux macrorestes végétaux, ils correspondent majoritairement à des offrandes alimentaires. La pauvreté du *corpus* et l'absence, à l'exception de la figue, de produits d'importation pourraient s'expliquer par le statut socio-économique des défunts, mais aussi par la datation précoce du cimetière.

Par sa datation haute (entre 30/40 et 70/80) et sa localisation *intra muros*, la nécropole d'À la Montagne présente un double intérêt et amène des données inédites permettant de combler, partiellement du moins, certaines lacunes de nos connaissances sur les usages funéraires du I^{er} s. de notre ère. Outre sa datation et son emplacement, cet ensemble funéraire montre des particularités telles que le nombre important des sépultures de périnataux et la contemporanéité des pratiques d'inhumation et de crémation.

La nature des structures funéraires et du mobilier renvoie à des défunts de statut social modeste à moyen. Si quelques rares éléments constituent des indices de romanisation significatifs, le *corpus* du mobilier reste dans l'ensemble pauvre et son standing global peu élevé. Sa simplicité reflète l'image d'une population assez humble, dont les funérailles s'organisaient sans faste. Font exception un ou deux individus dont le contenu de la tombe révèle une certaine aisance. Le facteur chronologique autorise toutefois à nuancer ces conclusions et peut expliquer la modestie de la représentation de certaines catégories de dépôts qui ne deviennent récurrentes qu'à partir de la fin du I^{er} s. L'étude des ossements d'animaux corrobore par ailleurs cette réserve émise au sujet du rang social des défunts. L'étude anthropologique des individus inhumés révèle quant à elle une population plus active et donc au statut social peut-être moins élevé que celles d'autres nécropoles avenchoises. Elle a également mis en évidence des indices d'activités avec du bétail et des chiens et amené l'hypothèse d'une origine familiale ou géographique différente de ces individus.

Zusammenfassung

Auf die gallo-römische Nekropole Avenches/À la Montagne stiess man bei einer Sondierungskampagne, die im Jahr 2001 vor Massnahmen zur Bodenverbesserung durchgeführt worden ist; die planmässigen Grabungen fanden von 2001 bis 2002 statt. Sie liegt am Nordwesthang eines Moränenhügels, am Rand einer natürlichen Terrasse in einer Höhe von 471 bis 473 m unterhalb des Osttores und oberhalb der antiken Stadt. Der Fund von Gräbern in diesem noch wenig erforschten Bereich *intra muros* war sehr überraschend.

Der Friedhof wurde nicht vollständig freigelegt, nur ein Areal von ca. 250 m² konnte untersucht werden. Zusätzliche Sondagen haben ergeben, dass er ursprünglich eine Fläche von mindestens 1200 m² umfasst haben muss. Neben den mit den Gräbern in Zusammenhang stehenden Strukturen fanden sich in dem untersuchten Areal auch Spuren früherer (grosse Kiesgrube) und späterer Epochen (Ausschachtungen und Gräben, Abfallgruben und Gruben mit unbekannter Funktion sowie eine Strasse). Letztere haben die Gräber mehrfach angeschnitten und dadurch gestört, was die Deutung der Stratigraphie erschwert. Die meisten vor und nach der Anlage des Friedhofs stammenden Befunde lassen sich in gallo-römische Zeit datieren, es kann aber nicht ausgeschlossen werden, dass es auch Elemente aus späterer Zeit gibt.

Die Nutzung des Friedhofs von À la Montagne war nur von kurzer Dauer (zwischen 30/40 und 70/80 n. Chr.). Diese Datierung beruht in erster Linie auf der typologisch-chronologischen Analyse der Keramik, aber auch auf dem Fund von Münzen und einiger Glasgefässe. Weder das Fundmaterial noch die stratigraphische Lage der Befunde haben verschiedene chronologische Horizonte und damit auch keine Unterteilung der Belegungszeit der Nekropole in verschiedene Phasen ergeben.

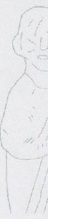
Es handelt sich dabei um den ältesten bisher bekannten Friedhof in Avenches aus gallo-römischer Zeit. Die kurze Nutzungsdauer erklärt sich aus städtebaulicher Sicht. Aufgrund der Veränderung des Status der Stadt, die 71/72 in den Rang einer Kolonie erhoben wurde, wurde das Stadtgebiet erweitert und neben anderen Baumassnahmen auch eine Stadtmauer errichtet. Somit befand sich der Friedhof À la Montagne *intra muros* und wurde aufgegeben.

Die im ausgegrabenen Areal befindlichen Gräber und anderen Befunde verteilen sich auf zwei verschiedene Zonen, die durch einen Bereich ohne jegliche Funde voneinander getrennt sind. Die erste Gruppe (Zone 1) im nordwestlichen Teil der Nekropole umfasst alle Körperbestattungen (adulte und perinatale Individuen) sowie Brandgräber, die Bustum-Gräber und identifizierten Verbrennungsstellen, Gruben und verschiedene Depots. Zur zweiten Gruppe (Zone 2) gehören nur Brandgräber und darunter alle mit Keramikurnen, sowie verschiedene Gruben, die aus der-

selben Zeit wie die Nekropole oder später stammen. Bei der Grabung konnten insgesamt 150 Strukturen bestimmt werden, von denen 127 Reste von Gräbern sind beziehungsweise mit dem Grabkult in Zusammenhang stehen: vierzehn Körpergräber von adulten und 20 von perinatalen Individuen, 35 gesicherte und drei mögliche Brandgräber, zwei Bustum-Gräber, drei Verbrennungsstellen, fünf ausgehobene Gruben und sieben spezielle Strukturen oder Depots (Beigaben von Tieren, Kisten, Keramik). Hinzu kommen dreizehn Gruben mit nur wenigen verbrannten menschlichen Knochen, was die Deutung als Abraumgrube oder Beigabendepot schwierig macht. Sie wurden in der maximalen Anzahl der Gräber mitberücksichtigt. Ein Ensemble von 25 Strukturen, bei denen es sich um Reste von gestörten Körper- und Brandgräbern sowie um unbestimmte Strukturen in Zusammenhang mit der Kremation handelt, komplettiert die Liste. Es wurden auch mehrere nicht-funeräre Befunde freigelegt: mindestens acht Strukturen aus derselben Zeit wie die Nekropole (Gruben, Pfostenlöcher, Gräben und Steinschüttung), eine Kiesgrube aus der Zeit vor der Friedhofsnutzung und elf bis dreizehn spätere Strukturen (Gruben, Gräben, eine grosse Ausschachtung und ein Weg).

Auch wenn sich eine bestimmte Verteilung verschiedener Typen von Grabbefunden und Gräbern in einzelne Zonen und somit eine Unterteilung der Nekropole in mehrere Sektoren abzeichnet, kann das Aufteilungsprinzip der Anlage nur durch die Ausgrabung des gesamten Friedhofareals genauer bestimmt werden. Die Verteilung der Gräber nach Altersgruppen lässt bereits gewisse Aussagen zu. Es fehlen nämlich im ausgegrabenen Bereich Körpergräber von Kindern, die älter als einen Monat sind. Die einzigen Kinderbestattungen finden sich in den wenigen Brandgräbern, in denen junge Individuen meist zusammen mit einem Erwachsenen zu finden sind. Bei Kindern wurde die Zone 1 offenbar gemieden, in der sich Körpergräber von adulten, aber auch von perinatalen Individuen befinden. Kinder wurden sehr wahrscheinlich in einem Bereich bestattet, der ausserhalb des Grabungsareals liegt. Betrachtet man die Verteilung nach Geschlecht, so ergaben sich in den beiden Zonen keine Besonderheiten.

Abgesehen von den drei Leichenbrandstätten und zwei Bustum-Gräbern konnte kein weiteres Kremationsareal identifiziert werden. Die Gehniveaus sind nicht erhalten, nur vertiefte Hohlformen. Der obere Teil der Strukturen wurde meist durch Erosion oder Feldarbeit abgetragen. Es konnte kein trennendes Element zwischen den Sektoren nachgewiesen werden. Die Überlagerung und das Durcheinander bei mehreren Strukturen kann jedoch kaum durch eine fehlende Markierung der Gräber an der Oberfläche erklärt werden. Dafür liegen sie teilweise viel zu dicht neben- und übereinander auf sehr engem Raum. Es scheint sich um eine bewusst enge Zusammenlegung von Gräbern und Depots, vielleicht einzelner



Familien, zu handeln. Möglicherweise gab es also eine Art von Familiengräbern, die man materiell allerdings nicht nachweisen kann.

Die Brandgräber der Nekropole *À la Montagne* bestehen fast ausschliesslich aus einfachen Erdgruben. Alle Arten von Brandgräbern sind belegt, ohne dass sich eine besondere Präferenz abzeichnet. Es überwiegen minimal die Gräber mit konzentriertem Leichenbrand (Typ II b), direkt gefolgt von den Urnengräbern (Typ II a) und den Gräbern mit vereinzelt Knochensplittern (Typ II c). Darüberhinaus konnten zwei Bustum-Gräber (Typ I) identifiziert werden. Was die räumliche Verteilung betrifft, so sind, abgesehen von den Bustum-Gräbern aus der Zone 1, alle Typen in beiden Zonen der Nekropole vertreten. In Zone 1 befinden sich mehrheitlich Gräber mit konzentriertem Leichenbrand. Urnengräber sind hier einzig in Form von Holzkistengräbern vertreten. Alle Gräber mit Keramikurnen liegen in Zone 2, wo im Übrigen der Typ II a vorherrscht. In Anbetracht des schlechten Erhaltungszustands einiger Gruben und der geringen Menge an vorgefundenen menschlichen Knochen bleibt es bei vielen Strukturen fraglich, ob es sich wirklich um Gräber handelt, und wenn, um welchen Typus. Bei einer Annahme von maximal 53 Brandgräbern ist diese Bestattungsart mit etwas mehr als der Hälfte der auf dem Areal freigelegten Gräbern vertreten.

Die anthropologische Untersuchung der Leichenbrände hat einen hohen Anteil an adulten Individuen ergeben. Nur fünf Kinder wurden bestimmt, die meisten aus der Altersklasse *infans I*. Individuen weiblichen Geschlechts konnten bei diesen Untersuchungen nicht identifiziert werden, auf der Basis des Fundmaterials im Grab müsste es sie jedoch gegeben haben. Dies beruht, zumindest zum Teil, auch auf der geringen Quote bei der Geschlechtsbestimmung und der Tatsache, dass männliche Individuen leichter zu bestimmen sind. Sieben Gräber enthielten Knochen von zwei Individuen (vier von ihnen jeweils von einem Erwachsenen und einem Kind). In einem Bustum-Grab befanden sich die Knochenreste von drei Individuen.

Der Grossteil der Beigaben in den Brandgräbern gehört zur Kategorie der Primärgaben, die auf dem Scheiterhaufen mitverbrannt werden. Nichtverbrannte, sekundäre Beigaben sind viel seltener. In *À la Montagne* enthielten 44 von 53 Brandgräbern Beigaben, darunter 17 mit primären und sekundären Beigaben und 21 ausschliesslich mit primären und die sechs restlichen nur mit sekundären.

Die sekundären Beigaben, die in 43% der Brandgräber zu finden waren, bestehen zum grössten Teil aus Metallobjekten (Schmuck, Münzen und Truhenbeschläge). Beigaben aus Keramik oder Glas sind selten. Primärbeigaben sind in 70% der Gräber belegt. Darunter findet sich sehr viel Keramik, überwiegend Tafelgeschirr. Die Höchstzahl von zehn Gefässen ist im Verhältnis zu den anderen Nekropolen in der Region allerdings sehr niedrig. Glasbeigaben beste-

hen ausschliesslich aus kleinen Gefässen, die aus der Glaswerkstatt von *Derrière la Tour* stammen und als Parfümfläschchen sowie als Puder- oder Salbgefässe verwendet wurden, oder auch aus Perlen. Unter den Metallobjekten waren Teile von Schmuck, Schuhnägel (fast ausschliesslich aus den Gräbern von adulten Männern), verschiedene persönliche Gegenstände, Teile von Kistenbeschlägen, Möbelemente und Teile von Totenbetten sowie einige Münzen. Auffallend ist die relativ grosse Anzahl von dreizehn Terrakotta-Statuetten, aus Bein gefertigte Funde sind hingegen sehr selten (zwei Fragmente). Eine Pyxis aus Kalkstein(?) ist ebenfalls zu erwähnen. Es konnten auch Beigaben von Speisen pflanzlicher oder tierischer Art identifiziert werden. In fast allen Brandgräbern fanden sich tierische Reste, Speisegaben hauptsächlich vom Schwein, aber auch Geflügel. Durch die botanische Untersuchung sind Reste von Hülsenfrüchten, Getreide und Früchten belegt.

Eine der Besonderheiten der Nekropole *À la Montagne* ist, dass Brand- und Körpergräber gleichzeitig und nebeneinander vorliegen. Nördlich der Alpen war in der frühen Kaiserzeit die Körperbestattung vor allem bei Säuglingen und Kleinkindern verbreitet, hingegen bei Erwachsenen eher selten. Mit insgesamt 34 Gräbern, das ist ein Anteil von 39%, ist diese Art der Bestattung in diesem Friedhof ungewöhnlich stark vertreten. Unter den 34 Körpergräbern befinden sich vierzehn Gräber von Erwachsenen und 20 von perinatalen Individuen. Gräber von Kindern oder Jugendlichen wurden nicht gefunden. Chronologische Unterschiede zwischen Körper- und Brandbestattungen konnten nicht festgestellt werden, weder stratigraphisch noch hinsichtlich des Fundmaterials. Die Datierung der Befunde weist eindeutig auf eine Gleichzeitigkeit der beiden Bestattungsformen hin. Bei den Gräbern der Erwachsenen ist das in anderen Friedhöfen festgestellte Ungleichgewicht zwischen Männern und Frauen mit acht männlichen und sechs weiblichen Individuen nicht so markant. Die Mehrheit der Individuen stammt aus der Altersklasse *matur* bis *senil*, d.h. zwischen 40 und 70 Jahren. Hervorzuheben ist hohe Anzahl von Gräbern perinataler Individuen (20), da verstorbene Kinder unter einem Jahr normalerweise in den Friedhöfen unterrepräsentiert sind. Eine weitere Besonderheit ist, dass alle zwischen der Mitte des neunten Schwangerschaftsmonats *in utero* und dem ersten Lebensmonat gestorben sind.

Auffällig ist die unterschiedliche Ausrichtung der Gräber von adulten und perinatalen Individuen. Die perinatalen wurden vorwiegend mit dem Kopf nach Norden, die adulten mit dem Kopf nach Westen bestattet. Unterschiede gibt es auch bei der Lage der Toten: Bei den Adulten überwiegt die Rücken- oder Bauchlage, die Seitenlage ist eher selten; die Perinatalen lagen hingegen überwiegend auf der Seite, seltener auf dem Rücken und nie auf dem Bauch. Die meisten Verstorbenen (adulte und perinatale) wurden in einer einfachen Erdgrube bestattet. Es sind nur drei seltene Fälle von Holzsärgen und vielleicht nicht



vernagelten Verschalungen oder sonstigen schützenden Elementen belegt.

Grabbeigaben waren bei den Körpergräbern eher selten, z. B. fanden sich ein Messer oder eine Münze. Keramik ist bei keinem Grab belegt, dabei ist diese Art der Beigabe in den Friedhöfen der Region überaus verbreitet. Die wenigen sonstigen Fundobjekte aus den Körpergräbern waren Fragmente von Schmuckstücken oder Reste von der Kleidung der Verstorbenen, wie u.a. in zwei Männergräbern Schuhe mit genagelten Sohlen und Schmuck überwiegend in Frauengräbern. Bei den perinatalen Individuen fand sich einzig eine als Amulett dienende durchbohrte Münze.

Neben den Gräbern wurden in *À la Montagne* auch weitere mit den Bestattungssitten in Zusammenhang stehende Strukturen freigelegt. Dazu gehören drei einfache Brandgruben, wahrscheinlich nur für jeweils eine Kremation, sowie eine Reihe von Gruben, die man nicht als Gräber bezeichnen kann, da sich in ihnen zu wenig bis überhaupt kein verbranntes menschliches Knochenmaterial befand. Sie können vielleicht als Abraumgruben für die Reste der Kremation und nicht für das Grab vorgesehe Primärgaben gedeutet werden. Weitere speziellere Befunde lassen sich ebenfalls in die Kategorie von Depots einordnen. In ihnen befanden sich vor allem tierische Opfergaben sowie kleine Kisten, deren Inhalt nicht identifiziert wurde.

Zusätzliche Untersuchungen wie die Analyse der tierischen Überreste und der pflanzlichen Makroreste haben zu interessanten Ergebnissen geführt. Ein Viertel der Beigaben auf dem Scheiterhaufen bestand aus Fleisch, die tierischen Reste in den Gräbern stammten von verschiedenen Tieren. Der hohe Anteil an Schwein und Geflügel lässt auf einen gewissen Wohlstand der Verstorbenen schliessen. Die pflanzlichen Makroreste stammten in erster Linie von Speisegaben, deren Auswahl recht begrenzt war. Es fehlen, mit Ausnahme von Feigen, importierte Nahrungsmittel, was auf den sozio-ökonomischen Status der Toten, aber auch auf die frühe Zeitstellung des Friedhofes zurückzuführen ist.

Sowohl die frühe Zeitstellung (zwischen 30/40 und 70/80) wie auch die Befundlage *intra muros* machen die Nekropole *À la Montagne* zu einem wichtigen Element, mit dem sich, zumindest zu einem gewissen Teil, bisherige Lücken in der Kenntnis der Bestattungssitten des ersten nachchristlichen Jahrhunderts schliessen lassen. Neben der Datierung und der Lage weist dieses Grabensemble weitere Besonderheiten auf, wie etwa die grosse Anzahl an Gräbern von perinatalen Individuen und die Gleichzeitigkeit von Körper- und Brandbestattungen.

Die Art der funerären Strukturen und des Fundmaterials lässt auf einen einfachen bis mittleren sozialen Status der Verstorbenen schliessen. Einige wenige Elemente weisen zwar auf einen gewissen Grad der

Romanisierung hin, das Corpus des Fundmaterials ist allerdings von geringer Vielfalt und recht bescheiden. Es muss sich folglich um eine einfache Bevölkerungsgruppe handeln, deren Bestattungen ohne grossen Prunk vollzogen wurden, mit Ausnahme einer oder zweier Individuen, deren Gräber von einem gewissen Wohlstand zeugen. Aufgrund der Zeitstellung erscheinen diese Ergebnisse allerdings durchaus nachvollziehbar, dadurch erklärt sich auch die Einfachheit der Beigaben, die Ende des ersten Jahrhunderts wieder zur Regel werden sollte. Die Untersuchung der Tierknochen bestätigt die Einschätzung hinsichtlich des sozialen Ranges der Toten. Die anthropologische Untersuchung der Bestatteten ergab, dass es sich im Vergleich zu anderen Nekropolen in Avenches um eine körperlich aktivere und wahrscheinlich sozial niedrigere Bevölkerungsgruppe handelt. Es fanden sich zudem Indizien für Vieh- und Hundehaltung. Dies alles führt insgesamt zur Annahme, dass diese Gruppe eine andere familiäre oder geographische Herkunft hat.

Übersetzung: Silvia Hirsch



Summary

The Gallo-Roman cemetery of Avenches/À la Montagne (Canton of Vaud, Switzerland) was discovered in 2001 during mechanical trial trenches prior to the programmed construction of a country road. The site, excavated between 2001 and 2002, is on the edge of a natural terrace on the north-western flank of a morainic hillock (altitude: 471 to 473 m) below the Eastern Gate of the Roman city of *Aventicum*. This *intra muros* discovery, still only partially explored, was totally unexpected.

Only 250 m² of the cemetery's estimated extension of 1200 m² (based on trial trenches) was excavated. Besides the funeral features, the dig uncovered evidence of structures prior (a vast gravel pit) and subsequent to the cemetery (large diggings, ditches, pits with or without depositions, and a road). Moreover, the digging of several of the later structures damaged the funerary features complicating their interpretation. While most of these can be linked to the Late Roman period, some may be even later.

The lifespan of the cemetery was short, between 30/40 and 70/80 AD. This dating is based essentially on the typo-chronological study of the pottery and, to a lesser extent, on the small assemblage of coins and glass vessels. It has not been possible either through the study of the grave goods or through the stratigraphy of the features to identify distinct chronological horizons so as to further subdivide the cemetery into different phases.

The cemetery's early dating makes it, therefore, the oldest Gallo-Roman burial ground in Avenches. Its short lifespan and abandonment is linked to the upgrade of the city's status to that of colony in 71/72 AD, a change which found the cemetery *intra muros* after the expansion of *Aventicum*'s urban limits and the construction of its ramparts.

The burials and other features in the excavated area, whether funerary or not, are distributed into two distinct groups separated by a gap. The first group (Zone 1) is to the north-west and comprises all of the cemetery's inhumations (adults and perinatals), several incineration graves, burial-pyres or pyres, as well as different types of pits and depositions. The second group (Zone 2) comprises only cremations, including all the ceramic urns, as well as a variety of pits either contemporary or later than the cemetery.

The whole of the site comprises a total of 150 structures of which 127 can be linked to burial or funerary rites: 14 adult and 20 perinatal inhumations, 35 confirmed and three probable cremations, two pyreburials, three pyres, five rejection pits and seven other related features (animal offerings, small coffers, ceramic vessels). The total is completed by 13 pits containing a modest number of calcined human bones whose interpretation as burials, rejection pits or ritual depositions is uncertain. There is also a group

of 25 features that are presumably disturbed and displaced inhumations, and cremations as well as other features linked to cremation rites. Among the finds are several non-funerary structures (pits, post holes, ditches and stone concentrations) of which at least eight are contemporary to the cemetery. A gravel pit, in turn, clearly predates the cemetery, while 11 to 13 other structures (ditches, a large pit and a road) postdate it.

Although there appears to be a trend by zone in the spread of certain types of funerary features and burials, and the grounds can be divided into distinct areas according to different types of rites, only a future *in extenso* excavation can precisely characterise the cemetery's organisation.

It is noteworthy that the distribution of burials according to the criterion of the age highlights additional traits such as the absence of inhumations of children older than one month in each of the two excavated areas. Hence the only traces of children burials are a few cremations most often in company of an adult. This indicates that children were excluded from Zone 1, an area with adults and perinatal inhumations. Children therefore are probably to be found in a sector of the cemetery outside the excavated limits in a zone that may have been reserved for them. The distribution of the burials by gender, in turn, reveals no particular spread in either of the two zones.

Apart from the three pyres and two burial-pyres, no exact cremation spot was identified. In fact, the Roman circulation levels have disappeared and only dug out features are preserved. Furthermore, their upper part is often eroded and/or ploughed-out, and no structures serving as a separator between sectors were identified. Yet the superposition and entanglement of a number of features, concentrated or overlaid in very restricted spaces, is hard to explain simply by the lack of surface markings. These concentrations may in fact point to a deliberate attempt to concentrate the burials and depositions, probably along family lines, and could point to the existence of concessions of funeral plots that leave no material trace.

The cremations of the cemetery consist almost exclusively of simple pits devoid of any particular arrangement. Although a number of types are recorded, none stands out clearly above the others. There is a very slight predominance of the type characterised by concentrations of bones (Type II b), closely followed by bones in urns (Type II a) and scattered bones (Type II c). In addition, two pyre-burials (Type I) were identified. The spatial distribution reveals that, apart from the pyre-burials of Zone 1, all types are present in the cemetery's two zones. Most of Zone 1, nonetheless, comprise concentrations of bones in simple pits or urns in the form of a wooden box or coffer. All the ceramic urns, in turn, are concentrated in Zone 2 characterised by Type II a.

Moreover, a funerary interpretation of the character of several features requires prudence due to the poor state of preservation of their pits and the small amount of human bones. This represents slightly more than half of the maximum number of cremations (53) at the site.

The anthropological study of the incinerations reveals a very high proportion of adults. Only five children were identified, for the most part of the *infans* I class. No females were identified (except on the basis of characteristic types of grave goods). The low rate of gender identification, and the greater ease in identifying males, can in part explain this fact. Furthermore, seven burials contained the bones of two individuals (four with an adult/child combination) and one burial-pyre contained remains of three individuals.

Most of the grave goods placed in the incineration burials are primary offerings burnt on a pyre, while secondary goods (unburned artefacts) are rare. Most of the incinerations (44 of 53) contained offerings. These comprise a combination of primary and secondary offerings in 17 of the cases, exclusively primary offerings in 21 cases, and secondary offerings in only the remaining six cases.

Secondary offerings in 43% of the incineration graves consist essentially of metal artefacts (jewellery, coins and coffer fittings), whereas secondary depositions of pottery and glass artefacts are not common. Primary offerings are present in 70% of the graves. Pottery, especially table ware, is the most common good. Yet the maximal number of ten vessels per grave is relatively low compared to other regional cemeteries. Glass artefacts comprise either beads and small vessels (probably manufactured at the *Derrière la Tour* workshop) serving as flasks for perfume, or containers for make-up powder or ointments. The metal artefacts comprise jewellery, shoe studs (almost exclusively accompanying adult males), various personal items, coffer fittings or funerary bed furnishings, as well as a few coins. The higher number of terracotta statuettes (13) contrasts with the few bone objects (two). A pyxide of limestone (?) is also noteworthy. Food offerings (vegetable and meat) are also identified. Most incineration graves yielded animal remains in the form of meat offerings, mostly pig, followed by poultry. Botanical studies also confirm the presence of legume, cereal and fruit remains.

A characteristic of the *À la Montagne* cemetery is that the incineration and inhumation burials are contemporaneous. Although the rite of inhumation is widely applied to newborns and young children, this tradition is quite rare among adults north of the Alps during the Early Roman Empire. Inhumation, therefore, with a total of 34 (equivalent to 39% of all burials), is exceptionally well represented. Of the 34, 14 are adults and 20 perinatals. There is no case of child or teenager. From the chronological point of view, no

distinction can be established between inhumations and incinerations through either the stratigraphical sequence or by the typological study of the grave goods. The dating of the structures therefore unambiguously points to the contemporaneity of the two rites.

The imbalance between adult male and female inhumation burials in other cemeteries is less marked here, with eight males as opposed to six females. Most are mature and elderly adults from 40 to 70 years. The high number of perinatals (20) is noteworthy as infants who died in their first year are usually underrepresented. Another peculiarity is that all died between the middle of the ninth month, *in utero*, and the end of their first month of life.

A discrepancy between the orientation of adult and perinatal burials is evident, with a predominance of the head to the north for perinatals and to the west for adults. Differences are also observed in the position of the dead. Adults for the most part face up or down (very rarely on their side), whereas perinatals most often are on their side, less often facing up and never facing down. Moreover, the majority by far of the adults and perinatals are buried in simple pits. Only a few examples of wooden coffins and other features devoid of nails are recorded.

Grave goods are absent from inhumations except for the rare knife or coin. Although ceramic vessels are common to the cemetery's of the region, none is known in this case. The few other artefacts in the inhumation burials are jewellery or clothing worn by the dead such as shoes with studded soles (in two male tombs) and jewels (mostly in female tombs). Noteworthy in the case of perinatals is a single pierced coin serving as an amulet.

The cemetery also revealed other features linked to funerary rites besides burials. The first are three funeral pyres in simple pits that appear to have served for a single cremation. In addition, there is a series of pits that cannot be considered as burials due to the absence or feeble quantity of calcined bone fragments. They are interpreted as rejection pits that contained the remains of the cremation as well as certain primary grave goods that were not retrieved from the pyre and placed in the burial. Other singular structures enclosing for the most part animal remains or small coffers (of unknown content) fall into this category.

The faunal and botanical macro-remain analyses offer compelling details to the study of the cemetery. The common deposition of at least a quarter of an animal on the pyre, the diversity of the species in the burials, and the high degree of representativity of pig and poultry, seem to point to a certain affluence, while the plant macro-remains correspond mostly to food offerings. Yet the scarcity of the plant remains *corpus* and the absence (with the exception of fig) of imported products could be explained both by the socio-



economic status of the dead and by the cemetery's early chronology.

The burial ground's early dating (between 30/40 and 70/80) and *intra muros* position bolster the interest of the *À la Montagne* cemetery and offer new data to fill, at least partially, some of the gaps in our knowledge of the funerary traditions of the 1st century AD. Besides its dating and setting, this funerary complex reveals unique characteristics such as a high number of perinatal burials and the contemporaneity of the rites of inhumation and cremation.

The general nature of the funerary features, as well as that of the grave goods, suggest a modest to middle social status for the buried individuals. Moreover, although certain goods reveal clear signs of Romanisation, the assemblage on the whole is poor indicating a low social standing. Its simplicity reflects a humble population buried without pomp. The goods of one or two burials, in turn, reveal a higher level of affluence. Yet the early time frame of the cemetery tempers this notion and could explain the modesty of the presence of certain categories of goods that only become commonplace later, at the end of the 1st century. The study of the animals bones also corroborates the doubt regarding the social rank of the dead. Furthermore, the anthropological study of the inhumations suggests an active population and hence a social status presumably lower than that of other cemeteries of *Aventicum*. The study also identifies traces of an activity associated with livestock and canines and leads to the hypothesis that the population's origin derives from a different lineage or geographical setting.

Translation: Timothy J. Anderson

